

TEXTE 1

L'IMPORTANCE DE L'IMAGINATION CHEZ L'ENFANT

George Sand (1804-1876) a été non seulement une romancière célèbre en avance sur son temps pour une grande partie de ses idées, mais elle a été aussi une éducatrice dont les principes sont encore très valables de nos jours.

* * *

L'enfant vit tout naturellement dans un milieu surnaturel où tout est prodige en lui, et où tout ce qui est en dehors de lui doit, à la première vue, lui sembler prodigieux...
(). Ma mère me chantait une chanson la veille de Noël. Mais comme cela ne revenait qu'une fois l'an, je ne me la rappelle pas. Ce que je n'ai pas oublié, c'est la croyance absolue que j'avais à la descente par le tuyau de la cheminée du petit père Noël, bon vieillard à barbe blanche qui, à l'heure de minuit, devait venir déposer dans mon petit soulier un cadeau que j'y trouverais à mon réveil. Minuit ! cette heure fantastique que les enfants ne connaissent pas, et qu'on leur montre comme le terme impossible de leur veillée ! Quels efforts incroyables je faisais pour ne pas m'endormir avant l'apparition du petit vieux ! J'avais à la fois grande envie et grande peur de le voir ; mais jamais je ne pouvais me tenir éveillée jusque-là, et le lendemain, mon premier regard était pour mon soulier, au bord de l'âtre. Quelle émotion me causait l'enveloppe de papier blanc, car le père Noël était d'une propreté extrême, et ne manquait jamais d'emballer soigneusement son offrande. Je courais pieds nus m'emparer de mon trésor. Ce n'était jamais un don magnifique, car nous n'étions pas riches. C'était un petit gâteau, une orange, ou tout simplement une belle pomme rouge. Mais cela me semblait si précieux que j'osais à peine le manger. L'imagination jouait encore là son rôle, et c'est toute la vie de l'enfant.

Je n'approuve pas du tout Rousseau de vouloir supprimer le merveilleux, sous prétexte de mensonge. La raison et l'incrédulité viennent bien assez vite d'elles-mêmes. Je me rappelle fort bien la première année où le doute m'est venu sur l'existence réelle du père Noël. J'avais cinq ou six ans, et il me sembla que ce devait être ma mère qui mettait le gâteau dans mon soulier. Aussi me parut-il moins beau et moins bon que les autres fois, et j'éprouvais une sorte de regret de ne pouvoir plus croire au petit bonhomme à barbe blanche. J'ai vu mon fils y croire plus longtemps ; les garçons sont plus simples que les filles. Comme moi, il faisait de grands efforts pour veiller jusqu'à minuit. Comme moi, il n'y réussissait pas, et comme moi, il trouvait, au jour, le gâteau merveilleux pétri dans

LECTURES d'AUTEURS

les cuisines du paradis ; mais, pour lui aussi, la première année où il douta fut la dernière de la visite du bonhomme. Il faut servir aux enfants les mets qui conviennent à leur âge et ne rien devancer. Tant qu'ils ont besoin du merveilleux, il faut leur en donner. Quand ils commencent à s'en dégoûter, il faut bien se garder de prolonger l'erreur et d'entraver le progrès naturel de leur raison.

Retrancher le merveilleux de la vie de l'enfant, c'est procéder contre les lois mêmes de la nature.

George Sand. *Histoire de ma vie* (extrait)

* * *

Compréhension du texte

1. Que signifie **un milieu surnaturel** chez l'enfant ? Donnez un exemple pris dans la vie.
2. Comment expliquez-vous : **tout est prodige en lui** ?
3. Pourquoi minuit est-il une heure fantastique pour les enfants ?
4. Qu'est-ce que l'âtre ? Pourquoi les souliers étaient-ils au bord de l'âtre ?
5. Pourquoi l'enveloppe de papier blanc dans le petit soulier causait-elle une telle émotion à l'enfant ?
6. L'enfant était-elle déçue par la modestie de son cadeau ?
7. Quelle est la théorie de Rousseau sur le rôle de l'imagination chez l'enfant ?
8. Pourquoi George Sand n'approuve-t-elle pas cette théorie ?
9. À partir de quel moment faut-il arrêter d'introduire le merveilleux dans l'imagination des enfants ?
10. Pourquoi un beau jour le père Noël s'est-il arrêté de venir ?

Idées principales du texte

Dégagez les deux idées principales du texte.

Enrichissement lexical

- Qu'est-ce qu'une croyance **absolue** ?
- Que signifie l'expression française : **croire au père Noël** ?
- Que signifie **pétrir** un gâteau ?
- Quelle différence y a-t-il entre **s'éveiller** et **se réveiller** ?
- Que signifie **devancer** ?

L'AUTOBIOGRAPHIE

Sensibilisation grammaticale

Les différentes manières d'exprimer le doute.

À partir de la phrase affirmative: **Cet enfant croit encore au père Noël**, construisez des phrases qui montrent qu'il doute du père Noël.

Travail écrit (au choix)

- Vous avez cru au père Noël jusqu'à un certain âge. Racontez dans quelles circonstances vous avez appris qu'il n'existait pas et comment vous avez réagi.
- Est-ce pour vous important de laisser une part de merveilleux dans l'éducation d'un enfant? Quels en sont les avantages et les inconvénients?

Travail oral (au choix)

- Les enfants sont fascinés actuellement par tout le merveilleux que leur procurent les dessins animés vus à la télévision. Comment, à votre avis, font-ils la part du merveilleux et du vrai? Est-ce pour vous un bon apport psychologique?
- L'impact des contes de fées sur la psychologie enfantine. Donnez des exemples vécus par vous ou par un de vos proches, et discutez de son bien-fondé. Lit-on encore des contes de fées aujourd'hui?
- Les aventures d'Harry Potter connaissent un succès immense. Réfléchissez à ce phénomène et cherchez à l'approfondir en mesurant l'impact de certaines scènes sur la psychologie d'un enfant ou d'un adolescent.

TEXTE 2

SA MÈRE

Les parents d'Annie Ernaux tiennent un café-alimentation en Normandie. L'écrivain évoque le temps de son enfance où sa mère très active mène de front sa profession et sa vie familiale.

* * *

Elle était une mère commerçante, c'est-à-dire qu'elle appartenait d'abord aux clients qui nous « faisaient vivre ». Il était défendu de la déranger quand elle servait (attentes derrière la porte séparant la boutique de la cuisine pour avoir du fil à broder, la permission d'aller jouer etc.) Si elle entendait trop de bruit, elle surgissait, donnait des claques sans un mot et repartait servir. Très tôt, elle m'a associée au respect des règles à observer vis-à-vis des clients – dire bonjour d'une voix claire, ne pas manger, ne pas se disputer devant eux, ne critiquer personne – ainsi qu'à la méfiance qu'ils devaient inspirer, ne jamais croire ce qu'ils racontent, les surveiller discrètement quand ils sont seuls dans le magasin. Elle avait deux visages, l'un pour la clientèle, l'autre pour nous. Au coup de sonnette, elle entraînait en scène, souriante, la voix patiente pour des questions rituelles sur la santé, les enfants, le jardin. Revenue dans la cuisine, le sourire s'effaçait, elle restait un moment sans parler, épuisée par un rôle où s'unissaient la jubilation et l'amertume de déployer tant d'efforts pour des gens qu'elle soupçonnait d'être prêts à la quitter s'ils « trouvaient moins cher ailleurs ».

C'était une mère que tout le monde connaissait, publique en somme. Au pensionnat, quand on m'envoyait au tableau : « Si votre maman vend dix paquets de café à tant » et ainsi de suite.

Elle n'avait jamais le temps, de faire la cuisine, tenir la maison « comme il faudrait », bouton recousu sur moi juste avant le départ pour l'école, chemisier qu'elle repassait sur un coin de table au moment de le mettre. À cinq heures du matin, elle frottait le carrelage et déballait les marchandises, en été, elle sarclait les plates-bandes de rosiers, avant l'ouverture ; elle travaillait avec force et rapidité, tirant sa plus grande fierté de tâches dures, contre lesquelles elle pestait, la lessive du gros linge, le décapage du parquet de la chambre à la paille de fer ; il lui était impossible de se reposer et de lire sans une justification, comme « j'ai bien mérité de m'asseoir » (et encore, elle cachait son feuilleton interrompu par une cliente sous une pile de vêtements à raccommorder). Les disputes entre mon père et elle, n'avaient qu'un seul sujet, la quantité de travail qu'ils fournissaient l'un par rapport à l'autre. Elle protestait : « C'est moi qui fais tout ici. »

Annie Ernaux. *Une femme* © Éditions Gallimard, 1987

* * *

L'AUTOBIOGRAPHIE

Compréhension du texte

1. Pourquoi Annie Ernaux avait-elle l'impression que sa mère ne lui appartenait pas?
2. Ses clients sont-ils pour elle des amis en qui elle a confiance?
3. Quels mots font-ils comprendre que la mère joue un rôle dans sa ville? Quel rôle?
4. Sa fille en souffre-t-elle?
5. Cette femme était-elle tiraillée entre sa famille et sa profession? Donnez des exemples.
6. Quels sont les exemples qui montrent que la bonne tenue de ses enfants et de sa maison était importante pour elle?
7. Trouvait-elle normal de se reposer?
8. Aimait-elle lire?
9. Pourquoi les parents d'Annie Ernaux se disputaient-ils?
10. La petite fille était-elle admirative de sa mère ou au contraire la critiquait-elle?

Les idées du texte

1. Donnez un titre à chaque paragraphe du texte.
2. Citez la phrase-clé de ce texte.

Enrichissement lexical

1. Qu'est-ce que des questions **rituelles** sur la santé, les enfants, le jardin? Donnez-en quelques-unes que vous avez entendues dans la conversation habituelle des Français?
2. Qu'est-ce que l'**amertume**?

Sensibilisation grammaticale

1. Justifiez l'orthographe de **elle m'a associée**.
2. À quel temps est le texte? Pourquoi?
3. Remplacez l'infinitif par le verbe qui convient:
 - C'est toi qui (parler).
 - C'est nous qui (faire) la cuisine.
 - C'est vous qui (être) dans la salle à manger.
 - C'est toi qui (faire) le ménage.
 - C'est toi qui (ranger) l'armoire.

LECTURES d'AUTEURS

Travail écrit

Écrivez le portrait de votre mère ou de quelqu'un que vous aimez bien, dans une de ses activités favorites.

Travail oral

1. Que pensez-vous du travail de la femme mère de famille ? Chacun donne son opinion à tour de rôle.
2. Grande surface ou petite épicerie ? Où aimez-vous le mieux faire vos courses ?

TEXTE 3

LA disponibilité selon André Gide

André Gide (1869-1951) a été élevé selon une morale particulièrement rigide et austère. Gravement malade à dix-neuf ans, il est amené à aller se soigner sous le soleil d'Afrique du Nord, loin de toutes les conventions. Il en ressent une libération et un épanouissement qui éclatent au grand jour dans Les Nourritures terrestres où il exalte une disponibilité totale et confiante à toute nouvelle sensation.

* * *

À dix-huit ans, quand j'eus fini mes premières études, l'esprit las de travail, le cœur inoccupé, languissant de l'être, le corps exaspéré par la contrainte, je partis sur les routes, sans but, usant ma fièvre vagabonde. Je connus tout ce que vous savez : le printemps, l'odeur de la terre, la floraison des herbes dans les champs, les brumes du matin sur la rivière, et la vapeur du soir sur les prairies. Je traversai des villes, et ne voulus m'arrêter nulle part. Heureux, pensais-je, qui ne s'attache à rien sur la terre et promène une éternelle ferveur à travers les constantes mobilités. Je haïssais les foyers, les familles, tous lieux où l'homme pense trouver un repos ; et les affections continues, et les fidélités amoureuses, et les attachements aux idées – tout ce qui compromet la justice ; je disais que chaque nouveauté doit nous trouver toujours tout entier disponibles. (...)

Je vivais dans la perpétuelle attente, délicieuse, de n'importe quel avenir. (...) Mon bonheur venait de ce que chaque source me révélait une soif, et que, dans le désert sans eau, où la soif est inapaisable, j'y préférais encore la ferveur de ma fièvre sous l'exaltation du soleil. Il y avait, au soir, des oasis merveilleuses, plus fraîches encore d'avoir été souhaitées tout le jour. (...) Je savourais souvent, dans mes courses du matin, le sentiment d'un nouvel être, la tendresse de ma perception. – « Don du poète, m'écriais-je, tu es le don de perpétuelle rencontre » – et j'accueillais de toutes parts. Mon âme était l'auberge ouverte au carrefour ; ce qui voulait entrer, entraît. Je me suis fait ductile, à l'amiable, disponible par tous mes sens, attentif, écouteur jusqu'à n'avoir plus une pensée personnelle, capteur de toute émotion en passage, et de réaction si minime que je ne tenais plus rien pour mal plutôt que de protester devant rien.

André Gide. *Les Nourritures terrestres*, (1895) Quatrième livre, I, © Éditions Gallimard

* * *

LECTURES d'AUTEURS

Compréhension du texte

1. Quelle est votre première impression à la lecture de ce texte?
2. Que signifie: **usant ma fièvre vagabonde**?
3. Trouvez un autre mot pour **la vapeur du soir**.
4. Pourquoi ne veut-il s'arrêter nulle part?
5. Comment comprenez-vous le mot **ferveur**?
6. Pourquoi haïssait-il les foyers, les familles?
7. Que signifie: **chaque source me révélait une soif**?
8. Pourquoi les oasis lui semblent plus fraîches le soir?
9. Que signifie: **j'accueillais de toutes parts**?
10. Pourquoi son âme était-elle une auberge ouverte au carrefour?

Les idées du texte

Quels sont les sentiments qui dominent dans ce texte?

Enrichissement lexical

1. Que signifie: **le cœur inoccupé**? Dites-le autrement.
2. Qu'est-ce que **les constantes mobilités**?
3. Cherchez dans ce texte des mots qui expriment le bonheur?
4. Quel est le sens du mot **ductile**?

Sensibilisation grammaticale

1. À quel temps est le verbe de la première phrase? Pourquoi?
Écrivez trois phrases de votre choix sur ce même modèle.
2. Ce texte comporte une proposition incise: **m'écriai-je**.
Écrivez trois phrases comprenant une proposition incise.

Travail écrit

La vie dans un pays étranger dispose-t-elle à une certaine disponibilité? L'avez-vous expérimentée? Quelles en sont les ouvertures, les limites, les attentes ou les déceptions?

L'AUTOBIOGRAPHIE

Travail oral

Discutez en groupe :

- L'adolescence est l'âge où l'on aspire à la liberté. Quelle différence voyez-vous entre disponibilité et liberté? Quelles sont les limites de ces deux dispositions pour pouvoir vivre en société?
- Êtes-vous d'accord avec l'attitude de Gide devant la vie?